

Claire Faubert
Quand M^{lle} Marguerite s'en mêle

Marie-Élisabeth Brunet

Number 72, May 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42907ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brunet, M.-É. (1993). Claire Faubert : quand M^{lle} Marguerite s'en mêle. *Liaison*, (72), 28–28.

claire faubert

QUAND M^{lle} MARGUERITE S'EN MÊLE

Quand on lui a proposé, il y a trois ans, de diriger le Théâtre du Trillium, Claire Faubert n'a pas hésité. Pour elle, c'était l'occasion d'acquitter une dette de reconnaissance. *La région d'Ottawa m'ayant toujours aidée, appuyée, donné toutes les chances possibles, je vois ma présence au Trillium comme un juste retour. Ça me donne la possibilité de faire travailler les comédiens, metteurs en scène, régisseurs, scénographes d'ici. Mon autre grand projet, c'est la création d'une salle de théâtre, d'un lieu pour la communauté théâtrale franco-ontarienne d'Ottawa.*

Forte d'une expérience de 27 ans en théâtre, comme comédienne surtout, mais plus récemment comme metteuse en scène et comme professeure en études théâtrales à l'Université d'Ottawa, Claire Faubert avait aussi le goût de donner sa griffe à une boîte. *C'était de décider du destin d'un théâtre. De lui donner une couleur, une orientation artistique. De pouvoir diriger un peu mieux mon destin et celui d'un certain théâtre régional.*

D'ailleurs, elle ne s'en cache pas, elle mise en partie sur sa notoriété personnelle pour redonner au Trillium sa place sur la scène artistique régionale. La réponse du public lui donne raison. Sa prestation dans *Mademoiselle Marguerite*, l'an dernier, a attiré une assistance record. Aussi s'apprête-t-elle à récidiver : la saison prochaine, elle montera sur les planches dans deux productions du Trillium et assurera la mise en scène de la troisième. Pour y arriver, elle prendra un congé sans solde de l'enseignement. *Ma plus grande frustration cette année, c'était de ne pas pouvoir jouer dans les pièces que j'avais choisies, qui étaient des coups de coeur pour la comédienne que je suis et dans lesquelles il y avait de grands*



Il a fallu être patients, mais nous avons prouvé notre endurance et nous nous sommes perfectionnés. Le travail qui reste sera ardu, je le sais, mais je crois à ma bonne étoile.

TEXTE :

MARIE-ÉLISABETH BRUNET

PHOTO :

JULES VILLEMAIRE

Dossier

personnages féminins qui me convenaient parfaitement. Alors, pour l'an prochain, j'ai décidé de me faire plaisir.

Y a-t-il place pour la dramaturgie franco-ontarienne dans une saison dirigée par Claire Faubert ? *Ce n'est pas le choix du Trillium d'être un théâtre de création et la création dramatique n'est pas ma force*, répond-elle. *Je crois qu'une oeuvre originale, comme Le Chien par exemple, naît d'une grande rencontre entre un auteur et un metteur en scène. C'est une rencontre qu'on ne peut pas forcer. Je*

ne l'ai pas rencontré, moi, mon Dalpé, ajoute-t-elle en riant, mais si un auteur veut être joué au Trillium, la porte est ouverte. D'ailleurs, la saison prochaine, il y aura en chantier un projet d'écriture, avec lecture publique prévue pour janvier 1994. Si le texte est mûr, s'il est bon, alors peut-être bien qu'on le montera l'année d'après.

Mais la priorité de celle qui se définit volontiers comme une artiste régionale, c'est de donner à d'autres artistes de la région l'occasion de travailler, de faire du théâtre de qualité. Elle qui a fait ses débuts à l'époque où seul existait le théâtre communautaire, constate d'ailleurs à quel point la production théâtrale est devenue un art complexe où la scénographie, l'éclairage, la musique, sont aussi importants que le texte. *Moi, je refuserais de faire du théâtre comme j'en ai fait il y a 20 ans. C'était très correct à l'époque, mais la qualité et l'excellence ne passent plus par les mêmes créneaux.*

Ce constat l'amène en même temps à mesurer tout le chemin parcouru par la communauté théâtrale francophone d'Ottawa. *En 25 ans, nous sommes passés du sous-sol de l'église à bientôt notre salle, possiblement le théâtre de la rue York. Et pour les jeunes, ce n'est plus l'exode vers Montréal. Ils peuvent travailler ici.*